

Disputatio à propos de l'« una cum »

par Dominicus

Dans le *Sel de la terre* 36, nous avons fait paraître un « Petit catéchisme du sédévacantisme » qui nous avait été demandé il y a plusieurs mois, par quelques confrères de langue anglaise. En abordant cette question, nous répondions à un désir exprimé par Mgr Lefebvre lorsqu'il nous a encouragés à faire cette revue (« nos fidèles auraient besoin d'études sérieuses [...] sur l'erreur du sédévacantisme [...] », lettre du 2 septembre 1990, fac-similé dans le numéro 36, en face de la page 33).

Cet article a suscité quelques contestations de la part de « sédévacantistes », notamment à propos de la question traitant de l'« una cum ». Nous n'avons pas l'intention d'ouvrir une rubrique sur le sédévacantisme, car il nous semble qu'il y a d'autres sujets plus importants pour nos lecteurs. Toutefois, pour montrer que, malgré la brièveté de notre étude (due à son genre littéraire de petit catéchisme), notre opinion est fondée sur des arguments sérieux, nous allons examiner les principales objections qui nous sont faites. Commençons par relire la question et sa réponse, puis nous examinerons la contestation.

Le Sel de la terre.

*

— *Les sédévacantistes n'ont-ils pas raison de refuser de nommer le nom du pape à la messe pour manifester qu'ils ne sont pas en communion avec (« una cum ») un hérétique (au moins matériel) et ses hérésies ?*

L'expression « una cum » dans le canon de la messe ne signifie pas qu'on se dise « en communion » avec la personne du pape et ses idées erronées, mais qu'on veut prier pour l'Église « et pour » le pape.

Pour s'en assurer, outre les études savantes produites sur le sujet, il suffit de lire la rubrique du missel pour le cas où un évêque célèbre la messe. En effet, dans ce cas l'évêque doit prier pour l'Église « *una cum me indigno famulo [lire : servo] tuo* » ce qui ne veut pas dire qu'il prie « en union avec moi-même, votre indigne serviteur » (ce qui n'a pas de sens), mais qu'il prie « *et pour moi-même, votre indigne serviteur* ».

*

Une critique de plus de deux pages sur ce petit paragraphe a paru dans le bulletin sédévacantiste *Le Vrai Combat de la foi* 13, du 26 avril 2001¹. Citons l'essentiel de l'argumentation de notre contradicteur :

Dominicus prétend donc qu'« il suffit de lire la rubrique du missel pour le cas où un évêque célèbre la messe » pour s'assurer de la vraie signification des paroles « *una cum* ». Si cependant on va lire la rubrique concernée, comme nous le conseille notre auteur, on se rend très vite compte que, lui-même ne l'a pas lue ! En effet s'il l'avait lue, il ne pourrait pas avancer l'énormité de l'« *una cum me* » à propos d'un évêque célébrant sa messe.

Que dit donc cette rubrique ? Voici le texte : « Où il est dit : et notre évêque N., il faut spécifier le nom du patriarche, de l'archevêque ou de l'évêque ordinaire de son propre diocèse et non pas d'un autre supérieur [...]. Si le célébrant est évêque, archevêque ou patriarche, les paroles précitées (et notre évêque N.) ayant été omises, il dit à leur place *et moi votre indigne serviteur*² ».

Donc l'évêque ne dit pas « *una cum me...* » mais il dit « *et me indigno servo tuo* ». Les mots « *una cum...* » sont réservés exclusivement au pape car, c'est le pape qui dit « *una cum me indigno famulo tuo...* » Voici la rubrique sur ce point : « Quand le souverain pontife célèbre, il omet les paroles “une avec [en communion avec] votre serviteur notre pape... et notre évêque...” et il dit : “une avec [en communion avec] moi-même, votre indigne serviteur, que vous avez choisi pour pasteur de votre troupeau”³ ». Or, si le cas du pape était semblable à celui de l'évêque il dirait lui aussi, “*et me indigno servo (ou famulo) tuo*”. Il est encore précisé dans cette même rubrique à propos de la célébration faite par un évêque ou un prêtre : « Où il dit : *une avec votre serviteur notre pape N.*, il exprime le nom du pape. Si le Saint-Siège était vacant, les mots qui précèdent seraient omis⁴ ». Si l'on doit omettre la partie “*una cum*” quand le siège est vacant, cela signifie que cette partie est réservée exclusivement au pape pour manifester la communion de l'Église avec le pape ou bien, quand c'est le pape qui célèbre, pour exprimer la communion de l'Église avec lui-même. Il est donc évident que ce qui devait être, pour l'auteur de cet article de la revue *Le Sel de la terre*, une preuve que les mots « *una cum* » signifient « *prier pour* » est en réalité la démonstration que « *una cum* » veut dire avec exactitude « *une avec* » ou « *en communion avec* » ou « *en union avec* » et non pas « *prier pour* ».

D'ailleurs, cette expression se trouve assez souvent dans les textes liturgiques comme les leçons des matines, le martyrologe romain ou le rituel. Invariablement, le sens exprimé est toujours celui de *ensemble avec* – *uni avec*. Par exemple, dans le ri-

¹ — 88 rue d'Allonville, 44000 Nantes.

² — « *Ubi dicitur : et Antistite nostro N., specificatur nomen Patriarchae, Archiepiscopi, vel Episcopi ordinarii in propria Diocesi. et non alterius Superioris (...). Si celebrans est Episcopus, Archiepiscopus vel Patriarcha, omissis praedictis verbis, eorum loco dicit : et me indigno servo tuo.* »

³ — « *Summus autem Pontifex cum celebrat, omissis verbis : una cum famulo tuo papa nostro... et antistite nostro... dicit : una cum me indigno famulo tuo, quem gregi tuo praeesse voluisti.* »

⁴ — *Ubi dicit : una cum famulo tuo papa nostro N., exprimit nomen Papae : Sede autem vacante verba autem praedicta omituntur.*

tuel du sacrement de baptême, lorsque le prêtre tend le cierge allumé au parrain, il dit ceci : « [...] Ainsi, quand le Seigneur viendra pour les noces éternelles, vous pourrez aller à sa rencontre *avec (una cum)* tous les saints dans la cour céleste [...] ¹ ».

On trouve également dans la bénédiction de l'eau baptismale du Samedi saint cette expression avec un sens identique : « Lui [Notre-Seigneur] qui te fit sortir de son côté avec (*una cum*) le sang ² ».

En somme, le pape étant le fondement et le chef de l'Église, le vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le doux Christ sur la terre comme l'appelait sainte Catherine de Sienne, *on doit être en communion avec lui pour être dans l'Église et uni à Jésus-Christ* ; Notre-Seigneur, le pape et l'Église sont un. On ne peut pas être avec Notre-Seigneur sans être dans l'Église et sans être soumis et en communion avec le pape.

L'Église manifeste cette nécessité au cœur même de la sainte messe. Au Canon, en effet, le célébrant doit dire : « [...] Avant tout, nous vous les offrons pour votre sainte Église catholique : afin que vous daigniez lui donner la paix, la protéger, l'unifier et la gouverner par toute la terre ; une avec votre serviteur notre pape N. (*una cum famulo tuo papa nostro* N.), et notre évêque N., et tous ceux qui professent la foi catholique et apostolique. » Il manifeste ainsi la communion de l'Église avec le pape. Cette traduction est littérale ; précédemment, nous avons utilisé la traduction de dom Lefebvre qui exprime le même sens avec une tournure plus française : « ...en communion avec votre serviteur notre pape... » (grande édition de l'Abbaye de Saint-André de 1928).

*

Remarquons tout d'abord – ce qu'il ne semble pas avoir remarqué – que notre contradicteur nous donne raison sur un point important.

En effet, nous disions dans le « petit catéchisme » que la formule « *una cum famulo tuo Papa nostro* » ne signifie pas que le célébrant « se dise “en communion” avec la personne du pape et ses idées erronées ».

Or notre contradicteur nous accorde que cette expression ne se rapporte pas à celui qui célèbre (« *nos* ») mais à l'Église pour laquelle on prie.

C'est donc un point acquis, et que les fidèles doivent savoir : le prêtre qui célèbre la messe n'affirme pas qu'il est « *una cum famulo tuo Papa nostro* », mais il prie pour l'Église « *una cum famulo tuo Papa nostro* ».

Reste à déterminer le sens de cette formule et, sur ce point, nous sommes en désaccord : nous disions que le prêtre célèbre pour l'Église « et pour » le pape, l'évêque, etc., tandis que, selon notre contradicteur, le prêtre célèbre la messe pour l'Église qui est « une avec » avec le pape. Et la formule « *una cum* » serait réservée exclusivement au pape et ne concernerait pas l'évêque qui est nommé après le pape.

Commençons par examiner si la formule « *una cum* » est réservée exclusivement au pape, ou si elle porte aussi sur l'évêque qui est nommé à sa suite. Puis nous verrons si cette

¹ — ... *serva Dei mandata, ut, cum Dominus venerit ad nuptias, possis occurrere ei una cum omnibus sanctis in aula caelestis...*

² — *Qui te una cum sanguine de latere suo produxit.*

formule se traduit adéquatement par « une avec ».

La rubrique du missel

Il nous est reproché d'avoir mal lu la rubrique du missel : Quand c'est un évêque qui célèbre, nous dit-on, la formule qu'il doit lire, selon les rubriques, n'est pas : « *una cum me indigno servo tuo* », mais : « *et me indigno servo tuo* ».

Il nous semble que notre interlocuteur entend mal le latin. Pour éclaircir ce point, lisons tout le passage, tel qu'il doit être lu par un évêque qui célèbre la messe :

In primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica, quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum : una cum famulo tuo Papa nostro N. et me indigno servo tuo et ...

De quelle préposition dépend l'expression « *me indigno servo* » ?

Selon notre contradicteur, elle ne dépend pas de « *una cum* », car ces mots sont « réservés exclusivement au pape ».

Dans ce cas, puisque « *me indigno servo* » est à l'ablatif, cette expression ne peut dépendre que de « *pro* » qui se trouve deux lignes plus haut... On voit de suite combien cette solution est forcée. Il est bien plus naturel de faire dépendre « *me indigno servo* » de « *una cum* » comme l'expression « *famulo tuo Papa nostro* » à laquelle elle est liée par la coordination « *et* ». Voilà pourquoi nous avons écrit brièvement que l'évêque « prie pour l'Église "*una cum me indigno servo tuo*" ». Reconnaissons que pour respecter les règles typographiques, nous aurions dû écrire : « *una cum [...] me indigno servo tuo* ».

Non seulement la solution de notre objectant est forcée, mais elle est en contradiction avec la ponctuation. En effet, il n'y a aucun signe de ponctuation entre « *una cum* » et « *me indigno servo* », tandis qu'il y a deux points (« : ») – signe qui indique une distinction – entre « *pro* » et « *me indigno servo* ». Si notre contradicteur avait raison, il faudrait supprimer les deux points après « *terrarum* » et ajouter une virgule après « *Papa nostro N.* », et il faudrait écrire :

In primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica, quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum una cum famulo tuo Papa nostro N., et me indigno servo tuo et ...

Cette solution n'est pas seulement en contradiction avec la ponctuation, elle l'est encore avec les études les plus « autorisées » des sédévancantistes.

Le père Guérard des Lauriers, dans une réponse à dom Guillou¹, affirme que l'« *una cum* » porte non seulement sur le pape, mais sur « les personnes qui, à des titres divers, composent l'Église », y compris le roi qui est nommé après l'évêque. Donc, a fortiori, sur l'évêque.

Quant à M. de Saint Hilaire, dans une étude intitulée « Le problème de l'« *Una cum* », il

¹ — Dom Guillou fit paraître un bref article sur la question de l'« *una cum* » dans *Itinéraires* 265 de juillet-août 1982, p. 8-9, sous le pseudonyme de fr. Benevolens.

affirme que l'« *una cum* » exprime l'unité de l'Église, unité qui « passe par le pape et l'évêque du lieu où nous habitons, évêque successeur des apôtres et notre chef spirituel local ».

Ainsi le bon sens, la ponctuation du Missel, et même les sédévacantistes qui savent lire le latin sont d'accord sur ce point : l'« *una cum* » porte aussi sur l'évêque du lieu, et, par conséquent, quand un évêque célèbre la messe, il prie bien pour l'Église « *una cum [...] me indigno servo tuo* ».

La signification de l'« *una cum* »

L'autre point de désaccord concerne la signification de l'expression « *una cum* ». Notre objectant affirme que cette expression signifie, dans le canon de la messe, « une avec », « en communion avec ». Ce que nous contestons.

Pour avoir une réponse autorisée, nous avons interrogé le père Foster du Département aux Lettres latines du Secrétariat d'État du Vatican, spécialiste de renommée internationale de latin et professeur à l'Université Grégorienne depuis des décennies. Sa réponse, écrite dans un latin élégant, mérite d'être citée telle quelle. Et puisque nos interlocuteurs sédévacantistes se piquent d'être connaisseurs de latin, nous leur laisserons le plaisir de lire dans le texte :

ROMAE SCRIBEBAM XIII KALENDAS MAIAS MMI.
FRATRIBUS SUIS PLURIMAM REGINALDUS NUNTIAT SALUTEM !

QUAESITUM TUUM VEL VESTRUM POTIUS, QUOD TANTA MIHI MOTUS FIDUCIA MISERAS,
DILIGENTER INSPEXI PERPENDIQUE: CUI SIC BREVITER RESPONDENDUM ESSE EXISTIMO

A] ILLIS IN PRECIBUS LITURGICIS NON CERTISSIME SIGNIFICANT VOCES 'UNA CUM' "IN
COMMUNIONE CUM", SED SIMPLICITER 'CUM'.

B] MEO JUDICIO NON ITA LEGENDUM EST:

'OFFERIMUS... UNA CUM FAMULO'

SED

'QUAM... REGERE DIGNERIS... UNA CUM FAMULO'.

C] HOC SCILICET MODO LEGETUR SIVE LEGI – ME IUDICE – OPORTEBIT:

"OFFERIMUS PRO ECCLESIA... QUAM PACIFICARE, CUSTODIRE, ADUNARE ET REGERE
DIGNERIS... UNA CUM FAMULO":

ID EST = 'ECCLESIAM TUAM SANCTAM CATHOLICAM PACIFICABIS, CUSTODIES, ADUNABIS
ET REGES UNA CUM [=SICUT: FAMULUM TUUM PAPAM ET ANTISTITEM ET OMNES
ORTHODOXOS ET CULTORES'

D] "PAPA ET INDIGNUS FAMULUS ET OMNES ORTHODOXI ET CULTORES"
CONIUNGUNTUR CUM 'ECCLESIA SANCTA CATHOLICA' NON CUM 'NOS OFFERIMUS',

E] UNDE HAUD SIGNIFICARE POTEST: 'IN COMMUNIONE CUM' SED "EODEM TEMPORE AC
MODO AC..."

VOS IGITUR BENE INTEREA VALEBITIS NOSQUE AMABITIS ET SANCTI
THOMAE UNAM ET UNICAM SAPIENTER PERCOLETIS LINGUAM LATINAM.
REGINALDUS FOSTER, OCD.

Voici une traduction des principaux passages de cette lettre :

A — Dans ces prières liturgiques, les mots *una cum* ne signifient pas très certainement « en communion avec » mais simplement « avec ».

B — A mon avis, il ne faut pas lire :

« *Nous* vous offrons... avec votre serviteur » mais : « *Celle-ci* ... daignez la régir avec votre serviteur. »

C — C'est donc de cette manière qu'on lira ou que – à mon avis – il faudra lire :

« *Nous* vous offrons pour l'Église...– *celle-ci* daignez lui donner la paix, la protéger, la rassembler dans l'unité et la gouverner... avec votre serviteur »

C'est-à-dire : « Votre Église sainte et catholique, vous la pacifierez, garderez, réunirez et gouvernerez avec [= comme s'il y avait un accusatif : votre serviteur le pape et l'évêque et tous ceux qui, fidèles à la vraie doctrine, ont la garde... »

D — « Le pape et le serviteur indigne et tous ceux qui, fidèles à la vraie doctrine, ont la garde... » sont joints avec « l'Église sainte et catholique » et non avec le sujet « nous » de *offerimus*.

E — Donc *una cum* ne peut pas signifier : « en communion avec » mais « en même temps et de la même manière que. »

Ainsi *una cum* ne signifie pas ici « une avec » ni « en communion avec », mais simplement « avec ».

Ajoutons à cet argument d'autorité quelques autres raisons tirées des textes liturgiques que notre contradicteur nous invite à lire.

Il est facile de voir que l'expression « *una cum* » ne peut pas signifier « une avec ». En effet « *una* » n'est pas ici un adjectif. Sinon il faudrait dire « *unus cum* » quand l'expression est avec un nom masculin, « *uni cum* » quand il s'agit d'un pluriel, etc. Or ce n'est *jamais* le cas. Par exemple on lit dans le *Martyrologe* au 16 mars :

Aquiléje natális beáti Hiláarii Epíscopi, et Tatiáni Diáconi, qui, sub Numeriáno Imperátore et Berónio, Práside, post equúleum atque ália torménta, una cum Felice, Largo et Dionysio, martyrium terminárunť 1.

On ne peut pas non plus traduire « *una cum* » par « en communion avec », « en union avec ». Voici un exemple où cette traduction est impossible, dans le *Martyrologe* au même jour (16 mars) :

Anazárbi, in Cilícia, sancti Juliáni Mártyris, qui, sub Marciáno Práside, diutísime cruciátus, demum, in sacco una cum serpéntibus inclúsus, in mare demérsus est 2.

Il est bien clair que saint Julien ne devait pas se sentir « en communion » ni « en union » avec les serpents qui partageaient son sort.

L'expression « *una cum* » signifie donc, dans ces textes, simplement « *cum* ». Il arrive parfois que les deux expressions soient employées indifféremment. Par exemple dans le

¹ — A Aquilée, l'anniversaire des bienheureux Hilaire évêque, et Tatien diacre. Sous l'empereur Numérien et le préfet Béroïne, ils endurèrent le supplice du chevalet et plusieurs autres tourments, avec Félix, Large et Denis, et accomplirent ainsi leur martyre.

² — A Anazarbe, en Cilicie, saint Julien martyr, qui sous le préfet Marcien, fut longtemps torturé. A la fin on l'enferma dans un sac avec des serpents et on le jeta à la mer.

Martyrologe au 18 avril. On lit dans le *Martyrologe de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, édition de 1925 :

*Augusta sancti Narcissi Episcopi, qui primus in Rhetia Evangelium predicavit; deinde in Hispaniam profectus est, et, cum Gerundae multos ad Christi fidem convertisset, ibidem, in persecutione Diocletiani Imperatoris, una cum Felice Diacono, martyrii palmam accepit*¹.

Tandis qu'on lit dans le *Martyrologe Romain*, édition de 1913 :

Augusta sancti Narcissi Episcopi, qui primus in Rhetia Evangelium predicavit; deinde in Hispaniam profectus est, cum Gerundae multos ad Christi fidem convertisset, ibidem in persecutione Diocletiani Imperatoris cum Felice Diacono martyrii palmam accepit.

Pourquoi certains missels traduisent-ils par « en communion avec » ?

On objecte que la traduction « en communion avec » se trouve dans certains missels des fidèles, comme le dom Lefebvre de 1928.

Nous répondons à ceci que la traduction « en communion avec » est plus une glose ou une paraphrase, qu'une traduction. Un spécialiste de latin chrétien, universitaire réputé, M. Jacques Fontaine, nous répondait à ce sujet : « Le sens "en union avec" (entendu comme communion) est forcé ou glosé ».

C'est sans doute pour cela que le dom Lefebvre lui-même a été corrigé. On peut lire, dans les éditions parues sous Pie XII, que le texte est traduit ainsi :

Tout d'abord nous vous les offrons pour votre sainte Église catholique – daignez, à travers le monde entier, lui donner la paix, la protéger, la rassembler dans l'unité et la gouverner, – *et aussi pour* votre serviteur notre pape..., pour notre évêque..., et pour tous ceux qui, fidèles à la vraie doctrine, ont la garde de la foi catholique et apostolique.

A propos de ce dom Lefebvre de 1928, il est à remarquer que l'expression « en communion avec » est étendue par cet auteur aussi à l'évêque du lieu, ce qui contredit notre objectant. Bien plus, dom Lefebvre semble rapporter cette expression à celui qui célèbre la messe (c'est-à-dire à *Offerimus*) : « *Nous* vous les offrons [...] *en communion avec* votre serviteur notre pape... ». Or tous conviennent qu'une telle traduction est une glose, une paraphrase, et non une traduction littérale.

En conclusion, la traduction la plus littérale de cette prière serait :

Tout d'abord, nous vous les offrons pour votre sainte Église catholique –

¹ — A Augsbourg, saint Narcisse évêque. Le premier il prêcha l'Évangile en Rétie, alla ensuite en Espagne, fit à Gérone de nombreuses conversions, et durant la persécution de l'empereur Dioclétien, reçut la palme du martyr, avec son diacre nommé Félix.

daignez, à travers le monde entier, lui donner la paix, la protéger, la rassembler dans l'unité et la gouverner, – et [daignez gouverner] *en même temps et de la même manière* votre serviteur notre pape..., notre évêque...,

Qui ne comprend, dès lors, que cette prière est plus utile que jamais, et que les prêtres ont grand tort de ne pas demander, dans la messe, à Dieu de daigner gouverner le pape ?

*
* *

Annexes

Le vrai sens de l'« *Una Cum* » au canon de la messe (extraits)

par le frère Benevolens OSB *

L'auteur en question ¹ n'a-t-il donc pas lu l'explication des prières et des cérémonies de la messe du père Lebrun, rééditée par *Forts dans la Foi* (1976) ? Qu'il se reporte donc aux pages 326-331 de cette édition, d'où nous extrayons les lignes suivantes :

Una cum famulo tuo... avec notre pape N. votre serviteur. Saint Paul nous recommande de prier *pour* nos pasteurs. (...) Il est bien juste qu'en priant pour l'unité de l'Église, on prie *pour* celui qui est le centre de la communion, qui préside à cette Église, dit saint Irénée, et avec laquelle il faut que tout autre Église convienne. (...)

Et antistite nostro N (...). Saint Paul recommande aux Hébreux de prier *pour* lui et *pour* les pasteurs. Il faut prier *pour* eux, parce qu'ils ont besoin de lumière et de force pour conduire maintenant leur troupeau.

Et rege nostro. Saint Paul a expressément demandé de prier *pour* les rois (...)

Et omnibus orthodoxis... Il est encore juste de prier en général *pour* tous ceux qui se maintiennent dans la pureté de la foi ².

* — Article paru dans *Itinéraires* n° 265 de juillet-août 1982, p. 8-9.

¹ — Dom Guillou répondait à un ecclésiastique. (NDLR.)

² — C'est nous qui soulignons. (Note du fr. Benevolens).

Nous avons complété les citations de dom Guillou, en particulier en ajoutant la phrase où le père Lebrun dit qu'on prie « pour l'unité de l'Église » et « pour celui qui est le centre de la communion ». En effet on a reproché à dom Guillou d'avoir escamoté ce passage.

Lorsque le père Lebrun dit qu'on prie « pour l'unité de l'Église », il est clair qu'il fait allusion à la prière précédente (« *quam adunare digneris* ») et non pas à l'« *una cum* ». Après avoir prié pour l'unité de l'Église, il est naturel de prier *pour* son chef (glose : dont le rôle est de travailler à l'unité, partie intégrante du bien commun).

Par ailleurs, nul ne doute que le pape, en tant que tel, soit celui qui est le centre de la communion de l'Église. La question est de savoir le sens de la prière du Canon. Or le père Lebrun affirme qu'on y prie *pour* le pape, *pour* l'évêque, *pour* le roi. Ajouter que le pape est « centre de la communion » est un commentaire, une paraphrase ou une glose. Ce n'est pas la *traduction* de la prière. On pourrait ajouter de même que l'évêque est centre de la communion dans son diocèse, et le roi dans son royaume.

Après le père Lebrun, citons la magistrale étude de dom Botte et de Mlle Mohrmann sur *L'Ordinaire de la messe*¹ : « *Una cum* ne diffère pas ou guère d'un simple *cum* » qu'il faut joindre non pas à *offerimus* (nous les offrons en union avec) mais à *Ecclesia tua* : « Nous vous les offrons pour votre sainte Église... *et aussi pour* votre serviteur notre pape » (*quam... terrarum* est une incise). (...)

Enfin, si *una cum* signifiait « en union avec », l'expression « *offerimus pro Ecclesia... una cum me famulo tuo indigno* » employée par le pape, et celle employée par l'évêque, « *una cum me indigno servo tuo* », n'auraient aucun sens (« en union avec moi-même ! »).

Réflexions sur des réflexions au sujet du « *una cum* » (extraits) par le frère Xavier du Coudray OSB *

A ceux qui insisteront et opposeront les missels des fidèles ou les livres de piété anciens qui présentent « en union » ou quelque formule analogue en regard de *una cum*, on devra dire : faites la différence entre une traduction et une accommodation. Les auteurs de ces livres destinés aux fidèles pouvaient sans inconvénient faire dire à un texte autre chose que ce qu'il signifie rigoureusement, pourvu que ce sens adventice soit pieux et n'offre rien de contraire à la foi. Les anciennes éditions de *L'Année liturgique* contenaient au début de chaque volume un chapitre sur l'ordinaire de la messe ; dom Guéranger y avertissait les lecteurs qu'il évitait avec soin de donner une traduction des textes liturgiques et qu'il se limitait à une paraphrase. Celui qui croit pouvoir s'appuyer sur de telles adaptations pour déterminer le sens d'une formule latine qui n'est pas particulièrement énigmatique, commet une lourde méprise sur l'intention de l'auteur du texte français.

L'union de l'Église autour du Saint-Père est une belle chose, il est naturel de vouloir l'exprimer au début de cette grande prière liturgique, voilà pourquoi cette accommodation fut choisie par des auteurs estimables qui ne songeaient pas à œuvrer pour des siècles. Mais face à ces considérations il faut songer que l'auteur inconnu du Canon de la messe n'était pas imprévoyant, qu'il ne faut pas s'étonner s'il a évité d'y insérer une formule qui recèlerait

Remarquons encore qu'en priant pour le pape, on n'affirme pas qu'il remplisse actuellement bien son rôle et qu'il travaille à cette unité. C'est un fait qu'actuellement il fait le contraire. Raison de plus pour prier pour lui. (NDLR.)

¹ — BOTTE Bernard et MOHRMANN Christine, *L'Ordinaire de la messe, texte critique, traduction et études*, t. 1, Paris, Cerf / Louvain, Abbaye du Mont César, 1953, p. 77 et n. 1. Nous avons légèrement rectifié la citation donnée par dom Guillou (l'édition que nous citons n'est pas la même que la sienne). C'est cette traduction de dom Botte (« et aussi pour ») que nous avons adoptée pour notre « petit catéchisme ». A l'époque personne n'a eu l'idée d'accuser dom Botte de ne pas savoir le latin. Il est vrai que le « sédévacantisme » n'existait pas encore. Voir aussi la note « h », p. 74, qui donne le texte parallèle du sacramentaire gélasien (n° 75) : « *Oremus dilectissimi nobis in primis pro Ecclesia sancta Dei ut eam Deus et Dominus noster pacificare, adunare et custodire dignetur per universum orbem terrarum... Oremus et pro beatissimo papa nostro.* » On voit que le « *una cum* » est rendu « et pro » dans le sacramentaire gélasien. Il est difficile d'être plus clair sur le sens de cette expression dans ce passage du canon. (NDLR.)

* — Etude manuscrite datant de 1996. Le père Xavier du Coudray est aumônier du cours Notre-Dame du Rosaire, Clos des Cordeliers, Cours Gambetta, 33490 Saint-Macaire.

aujourd'hui un redoutable danger, que d'ailleurs dans les siècles passés il y a eu des papes bien éloignés de la sainteté et de la foi d'un Pie X. D'autres auteurs de missels des fidèles ont préféré s'attacher de façon plus littérale au sens du texte et on lit dans celui de dom Lefebvre : « Et aussi pour votre serviteur notre pape. »

Explication de ce passage par Ghir *

Le fruit général du sacrifice parvient dans une mesure d'autant plus pleine aux membres de l'Église en particulier, qu'ils contribuent davantage au bien commun. On prie donc spécialement *pour* le pape, chef visible de l'Église, et pour l'évêque du diocèse où l'on célèbre. On ajoute une prière générale pour tous ceux qui gardent en leur cœur la foi véritable et la confessent de bouche, et surtout la prêchent et la défendent selon leurs moyens.

Il est convenable que, dans toute l'Église, on prie *pour* le pape : il est le vicaire de Jésus Christ, le docteur infaillible, le pasteur suprême de tous les fidèles, le chef et le père de toute la chrétienté.



* — Nicolas GHIR, *Le saint Sacrifice de la messe, son explication dogmatique, liturgique et ascétique*, t. 2, Paris, Lethielleux, 1895, p. 258. Ce livre a une grande réputation.